

APPROBATION

DE SON ÉMINENCE LE CARDINAL MEIGNAN
ARCHEVÊQUE DE TOURS

Vu le rapport de M. le chanoine Verger, curé de Saint-Julien de Tours, et la connaissance que j'ai pu prendre moi-même de l'*Exposition de la Doctrine chrétienne*, par un professeur de séminaire, j'accorde avec grand plaisir au livre l'imprimatur qui m'est demandé, et je fais des vœux pour que ceux qui l'étudieront, et particulièrement les membres de l'institut des Frères, pour lesquels il a été composé, y puisent des éléments de foi et de piété dont ils profiteront et feront profiter les générations d'enfants auxquelles ils consacrent si généreusement tout leur dévouement.

† GUILLAUME, card. MEIGNAN,
Archevêque de Tours.

Tours, le 28 octobre 1893.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	IX
-------------------	----

PRÉLIMINAIRES

Du Chrétien	1
De la Doctrine chrétienne. — Ses sources	4
Excellence de la doctrine chrétienne	11
Étude de la doctrine chrétienne	12
Division de la doctrine chrétienne	15

PREMIÈRE PARTIE

DOGME OU VÉRITÉS A CROIRE

INTRODUCTION AU SYMBOLÈ	18
-----------------------------------	----

SECTION I. — DE DIEU LE PÈRE ET DE LA CRÉATION

Premier article du Symbole.

CHAPITRE I. — DE DIEU	21
ARTICLE I. — EXISTENCE DE DIEU	21
De Dieu	21
Preuves de l'existence de Dieu	22
ART. II. — NATURE ET PERFECTIONS DE DIEU	26
Noms divins	26
Nature de Dieu	27

Attributs de Dieu	27
De la Providence	32
ART. III. — ERREURS SUR DIEU	37
CHAPITRE II. — DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ.	44
Du mystère en général.	44
Révélation du mystère de la sainte Trinité	45
Exposition de ce mystère.	46
Intelligibilité de ce mystère.	52
Erreurs sur la sainte Trinité.	53
CHAPITRE III. — DE LA CRÉATION.	57
Notions générales sur la création	57
Fin de la création	61
CHAPITRE IV. — DES ANGES	64
Des anges en général	64
Des bons anges.	67
Des mauvais anges.	72
CHAPITRE V. — DE L'HOMME.	77
Création de l'homme.	77
Nature de l'homme	78
L'épreuve.	83
Création de la femme	84
État primitif de nos premiers parents	85
La tentation et la chute	87
Le châtimement	89
CHAPITRE VI. — DU MESSIE PROMIS.	96
Miséricorde de Dieu envers l'homme après sa chute.	96
Des promesses du Messie	98
Caractères des promesses messianiques	100
CHAPITRE VII. — DU MESSIE PRÉPARÉ.	103
Préparation à la venue du Messie	103
ARTICLE I. — D'ADAM A MOÏSE.	104
D'Adam à Noé	104
De Noé à Abraham	107
D'Abraham à Moïse	111
Religion patriarcale	114
ART. II. — DE MOÏSE A DAVID.	117
Mission de Moïse	117
La loi mosaïque.	119
Législation religieuse	120
Législation sociale.	128
Excellence de la loi mosaïque	131
Vertus et gloire de Moïse.	132
Josué.	133
Les Juges.	134
Les Rois. — Saül	136

ART. III. — DE DAVID A LA CAPTIVITÉ DE BABYLONE	140
David.	140
Salomon	141
Royaume d'Israël	142
Royaume de Juda.	144
ART. IV. — DE LA CAPTIVITÉ DE BABYLONE A JÉSUS-CHRIST.	148
La captivité de Babylone. — Daniel.	148
Les Juifs sous les Perses. — Esther.	151
Les Juifs sous les Grecs et les Égyptiens	151
Les Juifs sous les Syriens	152
Les Machabées	154
Les Juifs sous les Romains. — Hérode	156
Mission providentielle des quatre empires.	157
État du monde à l'avènement du Messie.	157
CHAPITRE VIII. — DU MESSIE FIGURÉ	160
Des figures messianiques en général	160
Du Messie figuré par les personnes.	161
Du Messie figuré par les faits symboliques.	170
CHAPITRE IX. — DU MESSIE PRÉDIT	174
Des prophéties messianiques en général.	174
Caractères généalogiques et personnels du Messie	175
Époque de la venue du Messie	177
Naissance et enfance du Messie	179
Vie publique du Messie	180
Passion et vie glorieuse du Messie.	181
Réprobation des Juifs et vocation des Gentils	183

SECTION II. — DE DIEU LE FILS ET DE LA RÉDEMPTION

Deuxième article du Symbole.

CHAPITRE X. — DU MYSTÈRE DE L'INCARNATION	188
Du mystère de l'Incarnation en général.	188
Dualité des natures en Jésus-Christ.	192
Union hypostatique	200
Merveilles de l'Incarnation.	203
Convenance de l'Incarnation	205
Erreurs sur l'Incarnation.	206

Troisième article du Symbole.

CHAPITRE XI. — DE LA TRÈS SAINTE VIERGE	212
Vie de la très sainte Vierge	213
Prérogatives de la très sainte Vierge.	222
Dévotion envers Marie.	229

CHAPITRE XII. — VIE CACHÉE ET VIE PUBLIQUE DE JÉSUS-CHRIST.	233
ARTICLE I. — VIE CACHÉE DE NOTRE-SEIGNEUR	233
ART. II. — VIE PUBLIQUE DE NOTRE-SEIGNEUR	242
Sa préparation	242
Élection des Apôtres.	246
Doctrines de Jésus-Christ.	248
Exemples et sainteté de Jésus-Christ	251
Miracles de Jésus-Christ	253
Prophéties de Jésus-Christ.	255
Ennemis de Jésus-Christ.	258

Quatrième article du Symbole.

CHAPITRE XIII. — DE LA RÉDEMPTION.	264
ARTICLE I ^{er} . — HISTORIQUE DE LA RÉDEMPTION.	264
Préludes de la Passion.	264
La Passion	273
La Mort et la Sépulture	291
Reliques de la Passion.	294
Sort des coupables.	297
ART. II. — MYSTÈRE DE LA RÉDEMPTION.	301
Nature de ce mystère	301
Nécessité de la Rédemption	302
Qualités de la satisfaction de Jésus-Christ.	302
Vertu du sacrifice du Calvaire.	304

Cinquième article du Symbole.

CHAPITRE XIV. — DESCENTE DE JÉSUS-CHRIST AUX ENFERS. SA RÉSURRECTION.	309
ARTICLE I ^{er} . — DESCENTE DE JÉSUS-CHRIST AUX ENFERS.	309
ART. II. — RÉSURRECTION DE JÉSUS-CHRIST.	312
Sortie du tombeau.	312
Les saintes femmes au sépulcre.	313
Apparitions de Jésus ressuscité.	314
Témoignage des Apôtres.	317
Qualités du corps de Jésus ressuscité.	320
Effets de la Résurrection.	321

Sixième article du Symbole.

CHAPITRE XV. — L'ASCENSION DE NOTRE-SEIGNEUR.	325
Séjour de Jésus sur la terre après sa Résurrection.	325
L'ascension de Jésus-Christ.	327
Jésus assis à la droite du Père	329

Septième article du Symbole.

CHAPITRE XVI. — LE JUGEMENT GÉNÉRAL.	331
Second avènement de Jésus-Christ.	331
Signes de cet avènement.	332
Le jugement général.	334

SECTION III. — DU SAINT-ESPRIT ET DE LA SANCTIFICATION

Huitième article du Symbole.

CHAPITRE XVII. — DU SAINT-ESPRIT.	338
Divinité du Saint-Esprit.	338
Mission du Saint-Esprit	339
Dons et fruits du Saint-Esprit.	343
Devoirs envers le Saint-Esprit.	344

Neuvième article du Symbole.

CHAPITRE XVIII. — L'ÉGLISE ET LA COMMUNION DES SAINTS.	347
ARTICLE I ^{er} . — DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE.	347
De la nature de l'Église	347
Nécessité d'appartenir à l'Église	351
Propriétés de l'Église	355
Caractères de l'Église	359
Divinité de l'Église romaine	365
Réponse à quelques objections contre l'Église romaine	368
Constitution de l'Église. — Le corps social dans l'Église	374
L'autorité dans l'Église.	380
Rapports de l'Église et de l'État.	392
ART. II. — DE LA COMMUNION DES SAINTS.	404
Union des membres de l'Église.	404
Biens spirituels de l'Église	405
Communication des biens spirituels.	406

Dixième article du Symbole.

CHAPITRE XIX. — DE LA RÉMISSION DES PÉCHÉS.	409
La rémission des péchés.	409
Étendue du pouvoir de remettre les péchés.	411
Comment l'Église remet les péchés et les peines du péché.	412

Onzième article du Symbole.

CHAPITRE XX. — DE LA RÉSURRECTION DES CORPS	414
De la résurrection	414
État des corps ressuscités.	416

Douzième article du Symbole.

CHAPITRE XXI. — DE LA VIE ÉTERNELLE	421
De la vie éternelle en général	421
De la mort	422
Du jugement	424
Du purgatoire.	427
Du ciel	431
Limbes des enfants	435
De l'enfer.	436

ÉPILOGUE. — BEAUTÉ DU DOGME CATHOLIQUE	445
--	-----

PRÉFACE

S'il est une science utile, nécessaire, noble entre toutes, c'est assurément celle qui a pour objet les grandes questions que doit se poser toute intelligence humaine, celle qui répond aux besoins de tous, à quelque rang, à quelque condition de la société qu'ils appartiennent. Quel est l'homme sensé qui, au milieu des plus grandes préoccupations de la vie, ne se demande d'où il vient, où il va? qui a créé cet univers, et à quelle fin? pourquoi la souffrance? ce que nous deviendrons après la mort? ce que nous avons à faire pour posséder un jour cette félicité parfaite dont le désir nous tourmente?

Ces problèmes d'une importance capitale sont du ressort de la science religieuse. C'est à elle qu'il appartient de les résoudre. Aussi cette science a-t-elle été de tout temps l'objet de la prédilection des savants du premier ordre. Ils l'ont cultivée, lui ont donné la première place dans leurs travaux. Personne n'ignore que la philosophie antique con-

sistait avant tout dans les recherches qui ont pour but Dieu, l'homme, le monde et leurs rapports. Elle était, selon la définition de Cicéron, la science des choses divines et humaines, et des causes qui les contiennent.

Mais autant ils estimaient cette sublime science, autant ces sages du paganisme étaient pleins de mépris pour les sophistes qui mettaient leur vaine gloire à détruire dans le peuple le respect des traditions religieuses. Leur philosophie, disait Platon, est la philosophie du néant.

Depuis l'apparition du christianisme jusqu'à nos jours, il serait facile de montrer, par d'innombrables témoignages, en quelle estime les génies les plus illustres ont tenu la science religieuse. Poètes, artistes, savants, orateurs, hommes d'État, ont salué dans la théologie la reine des sciences. Leur esprit était trop élevé pour ne pas voir combien est vaine cette curiosité qui s'attache à tout, négligeant ce qu'il importe le plus de savoir.

« En vérité, a dit Malebranche, l'homme est-il donc né pour passer sa vie pendu à une lunette ou attaché à un fourneau? Est-il né pour dépenser tout son temps à considérer les mouvements de la matière, à mesurer des lignes, à examiner le rapport des angles?... Non, son esprit est trop grand, sa vie trop courte, son temps trop précieux, pour s'absorber à de si petits objets. » Dans une de ses méditations, Ampère, que ses découvertes scientifiques ont immortalisé, écrivait : « La figure de ce monde passe; si tu te nourris de ses vanités, tu passeras comme elle. Mais la vérité de Dieu demeure éternellement; si tu t'en nourris, tu seras permanent comme elle. Mon Dieu! que sont toutes ces sciences, tous ces raisonnements, toutes ces découvertes du génie, toutes ces vastes conceptions que le monde admire

et dont sa curiosité se repait si avidement! En vérité, rien que de pures vanités... Étudie les choses de ce monde, c'est le devoir de ton état, mais ne les regarde que d'un œil; que ton autre œil soit constamment fixé sur la lumière éternelle. »

Ces témoignages peuvent être utiles au croyant pour lui faire apprécier l'incontestable supériorité de la science divine, mais Dieu lui-même a voulu nous apprendre qu'elle doit être le premier objet de nos méditations et de nos études. Il est sans doute le *Dieu des sciences*¹; son Verbe *illumine tout homme venant en ce monde*² par la puissance intellectuelle dont chaque homme a été doué; toutefois il a plu à Dieu de ne nous révéler que ce qui a rapport à notre salut : le reste, il l'a livré aux recherches et aux disputes des savants³. Dès qu'il a créé l'homme, il *le remplit des lumières de l'intelligence... et lui montre les biens et les maux*⁴; il *lui donne ses commandements et ses préceptes*⁵. Adam transmet la science céleste à ses enfants. Les patriarches la méditent sous leurs tentes. Moïse en reçoit une révélation plus complète, que les prophètes inspirés ne cesseront de rappeler au peuple de Dieu dans le cours des siècles. Ce peuple, quand il n'est pas égaré dans les voies de l'iniquité, fait sa nourriture de la parole divine. Les justes d'Israël en font constamment le sujet de leur joie et de leur consolation. *Que vos témoignages, Seigneur, sont admirables! s'écrie David, c'est pour cela que mon âme les a étudiés. Vos paroles sont plus douces à mon cœur que le miel à ma bouche. C'est votre parole qui m'a consolé dans mon humiliation et m'a donné la vie*⁶. Salomon, son fils, ne demande à Dieu que la sagesse, dont il

¹ I Rois, II, 3. — ² Jean, I, 9. — ³ Eccl., III, 11. — ⁴ Eccl., XVII, 5, 6. — ⁵ Eccl., XV, 15. — ⁶ Ps. CXVIII.

fait le plus magnifique éloge. *Mieux vaut la sagesse que toutes les choses les plus précieuses, et tout ce qu'il y a de désirable ne peut lui être comparé*¹. *L'homme sage est puissant, et l'homme instruit est robuste et vigoureux*². Or il n'y a pas de sagesse sans la science de Dieu; car les insensés sont ceux qui avec la sagesse méprisent la doctrine³. *Ils sont vides, ceux qui n'ont pas la science de Dieu*⁴. Ils ne sont pas instruits, et leur cœur meurt de faim⁵. Leur folie sera la source de leurs malheurs. *Celui qui rejette la sagesse et l'instruction est malheureux; vaine est leur espérance, leurs travaux sont sans fruit et leurs œuvres inutiles*⁶.

Lorsque parut le Verbe de Dieu fait chair, source de toute lumière, il proclama qu'une seule chose est nécessaire, acquérir la vie éternelle, et que la vraie science est de connaître le seul vrai Dieu et Celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ⁷. Aussi son grand Apôtre déclare-t-il aux fidèles de Corinthe qu'il n'a pas jugé savoir parmi eux autre chose que Jésus-Christ⁸.

Assurément saint Paul, qui avait été élevé à l'école du savant Gamaliel, et qui connaissait, comme le montrent ses écrits, les orateurs, les poètes et les philosophes du paganisme, n'entendait pas, en parlant ainsi, infliger mépris et condamnation à la science humaine, mais seulement à cette science qui enfle le cœur, qui n'est point vivifiée par la foi, à cette *sagesse du monde que Dieu a convaincue de folie*⁹.

Loin d'être l'adversaire des découvertes de l'esprit humain, l'Église les a toujours favorisées. « Toutes les branches de la science, aussi bien que les lettres et les arts, ont eu,

¹ Prov., VIII, 11. — ² Prov., XXIV, 5. — ³ Prov., I, 7. — ⁴ Sag., XIII, 1. — ⁵ Prov., X, 21. — ⁶ Sag., III, 11. — ⁷ Jean, XVII, 3. — ⁸ I Cor., II, 2. — ⁹ I Cor., I, 20.

dans les pontifes de Rome, ou d'insignes représentants, ou des Mécènes généreux, ou des gardiens vigilants, et cela même à des époques où les études étaient généralement négligées, les bonnes doctrines ensevelies dans l'oubli, et où l'ignorance et la barbarie détruisaient jusqu'aux derniers restes de la sagesse antique^a. » Mais, fidèle à l'Esprit de Dieu qui l'anime, l'Église met au-dessus de toutes les sciences celle de la foi. La science de la foi! c'est elle qui a soutenu les martyrs dans leurs combats, qui a peuplé les déserts de ces prodigieux modèles de la pénitence chrétienne, qui a fait éclore dans le monde tant de vertus héroïques, qui a couronné d'une auréole immortelle le front des Pères et des Docteurs, qui a fait la gloire des universités, qui a civilisé le monde et le préserve encore contre les envahissements sans cesse renaissants du vieux paganisme.

L'Église remplit donc une mission éminemment salutaire en rappelant sans cesse aux chrétiens la nécessité de s'instruire le plus qu'il leur est possible, chacun selon ses moyens, des choses de la religion.

Oui, c'est là une nécessité pour tout chrétien, et l'une de ses premières obligations. Si chacun est tenu de travailler à se rendre habile dans la profession où il s'est engagé, si l'avocat doit étudier à fond la jurisprudence, l'homme de guerre l'art militaire, le négociant les règles du commerce, le chrétien, qui est obligé d'aimer Dieu et de croître dans son amour, ne doit-il pas s'appliquer à s'avancer de plus en plus dans la connaissance de Dieu, de ses perfections, des œuvres de sa puissance, de sa sagesse, de sa justice et de sa miséricorde; à pro-

^a Discours de Sa Sainteté Léon XIII au sacré Collège, le 8 mars 1886.

gresser dans la connaissance de Jésus-Christ, de ses mystères, de sa doctrine, de ses exemples et des exemples des disciples qui l'ont imité plus parfaitement; à étudier les vrais principes de la morale chrétienne, les règles de l'Église touchant la réception des sacrements, et tout ce qui peut contribuer à former une piété solide; ne doit-il pas enfin recueillir tous les rayons de lumière qui peuvent éclairer ses pas dans la nuit de la vie présente, jusqu'à ce que le grand jour de l'éternité commence à luire?

Cette étude approfondie de la doctrine chrétienne est d'autant plus indispensable de nos jours, que la religion est en butte à des attaques incessamment renouvelées par l'ignorance et la mauvaise foi. Pour demeurer ferme au milieu de cette tempête, il faut que le *Christ*, comme parle saint Paul, *habite par la foi dans nos cœurs* et que nous soyons *enracinés et fondés dans la charité*¹. Mais la foi a besoin d'être nourrie par l'étude de la vérité chrétienne; faute de cet aliment, elle ne jette plus que de faibles étincelles et finit par s'éteindre. Pourquoi tant de chrétiens faibles, flottants, sans énergie et sans conviction, tant de chrétiens qui ne le sont que de nom? La cause de cette faiblesse, de cette sorte d'apostasie, c'est la négligence qu'ils ont mise à se fortifier dans la doctrine de Jésus-Christ, par l'assistance aux instructions de leurs pasteurs, par la lecture d'ouvrages solides de religion ou de piété, de la sainte Écriture, de la vie des saints; leur négligence, en un mot, à prendre des moyens efficaces pour devenir de véritables enfants de Dieu.

¹ Éphés., III, 17.

Nécessaire à tout chrétien, la science de la religion l'est davantage encore à celui qui, sur l'appel divin, embrasse la vie religieuse pour tendre à une plus haute perfection. Les vœux par lesquels il s'est consacré à Dieu ont leur fondement dans la doctrine de l'Église, dans son dogme, sa morale et son culte. Il y a donc pour lui un motif tout particulier d'approfondir la science religieuse, afin que, marchant à la lumière d'une foi toujours *ardente et luisante*¹, il pratique plus parfaitement les devoirs que lui impose sa sublime vocation. C'est de lui qu'il est dit particulièrement : *Que celui qui est juste devienne plus juste encore, que celui qui est saint se sanctifie encore*². Ce progrès dans la perfection requiert une condition indispensable : c'est, suivant la parole du Roi-Prophète, qu'on *médite sur la loi de Dieu et qu'on n'oublie pas ses paroles*³.

Mais cette étude s'impose au religieux d'une manière plus rigoureuse, si son Institut a pour mission spéciale d'enseigner le catéchisme aux enfants. Toute proportion gardée, il est vrai de dire de lui, comme du prêtre, que *ses lèvres garderont la science, et que de sa bouche on recherchera la connaissance de la loi*⁴. Il faut donc, *avant de parler, qu'il s'instruise*⁵. On a besoin d'être instruit, dit saint Augustin, pour se convaincre soi-même; mais pour convaincre les autres et défendre leur foi contre l'impunité, on doit l'être bien davantage. Il ne suffit pas, dans l'enseignement religieux, de parler avec clarté et intérêt : l'orthodoxie la plus rigoureuse est requise. En matière de dogme, rien de plus funeste que de faire dire à l'Église

¹ Jean, V, 35. — ² Apoc., XXII, 11. — ³ Ps. CXVIII, 16. — ⁴ Malach., II, 7. — ⁵ Eccl., XVIII, 19.

ce qu'elle ne dit point, d'enseigner comme de foi ce qui n'est qu'une pure opinion, ou d'atténuer, au contraire, de diminuer les vérités qu'elle impose à notre croyance. En matière de morale, il n'est pas moins dangereux d'exagérer dans un sens ou dans l'autre les prescriptions de la loi divine. *La voie qui mène à la vie est étroite*¹. Il ne faut ni l'élargir ni la resserrer, pour ne pas fausser les consciences. Dans le premier cas, on s'expose à encourager au mal, et dans le second, à faire abandonner la vertu comme impraticable. *Que votre parole, dit l'Apôtre, soit saine, irréprochable*². Pour cela, le catéchiste doit s'appliquer avant tout à posséder sur la doctrine religieuse les connaissances les plus exactes, les plus précises, de telle sorte qu'il n'enseigne rien dont il ne soit moralement sûr.

C'est pour l'aider à atteindre ce but qu'a été rédigé ce *Cours d'instruction religieuse*. Un grand nombre d'excellents ouvrages ont paru de nos jours sur ce sujet; on pourra les consulter avec fruit. S'il y a quelque nouveauté dans celui-ci, c'est une application plus rigoureuse de l'enseignement gradué et de la méthode catéchistique.

Il se divise en quatre cours distincts : cours préparatoire, cours élémentaire, cours moyen et cours supérieur. Dans les trois premiers, on a suivi l'ordre même du catéchisme : *Vérités à croire*, ou dogme; *Devoirs à pratiquer*, ou morale; *Moyens à employer* pour le salut, ou culte. On s'est efforcé d'y exposer la doctrine catholique avec clarté, exactitude et méthode, et dans le cours moyen, qui est un cours raisonné, de l'appuyer sur les décisions

¹ Matth., VII, 14. — ² Tite, II, 8.

de l'Église, sur l'autorité de la sainte Écriture et de la Tradition, et sur les raisons théologiques sommairement présentées.

Daigne le Ciel bénir ce modeste travail, en le faisant servir à la gloire de Dieu et à la sanctification des âmes rachetées du sang de son Fils!

EXPOSITION
DE LA
DOCTRINE CHRÉTIENNE

PRÉLIMINAIRES

SOMMAIRE. — 1. Du chrétien. Dignité. Devoirs. Signe. — 2. De la doctrine chrétienne. Ses sources. — Révélation divine. L'Écriture sainte : Ancien et Nouveau Testament ; autorité des Livres saints. La Tradition. — 3. Excellence de la doctrine chrétienne. — 4. Étude de la doctrine chrétienne. Obligation de cette étude. Dispositions requises. Le catéchisme. — 5. Division de la doctrine chrétienne.

1. Du chrétien.

1. Qu'est-ce qu'un chrétien ?

Un chrétien est celui qui, par la grâce de Dieu, étant baptisé, croit et professe la doctrine de Jésus-Christ.

2. Que veut dire le mot *chrétien* ?

Le mot *chrétien* veut dire disciple de Jésus-Christ.

3. Pourquoi dites-vous *par la grâce de Dieu* ?

Parce que la dignité de chrétien est un don surnaturel que Dieu accorde par pure libéralité, sans que personne y ait aucun droit.

*Ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu*¹.

4. Pourquoi dites-vous *étant baptisé* ?

Parce que c'est le baptême qui confère à l'homme la dignité de chrétien.

Dignité du chrétien.

5. Quelle marque le baptême imprime-t-il dans l'âme ?

Une marque spirituelle, un caractère ineffaçable. C'est comme le sceau du Christ, le signe de l'éminente dignité du baptisé, qui est consacré éternellement à Dieu.

¹ I Cor., xv, 10.